Titre : **ESCADRILLE N-65** **1917**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Air** **Escadrilles**
Auteur :	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **LE PELERIN** **Du 11 février 1917**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **3 avril 2010**

Ancestramil

ESCADRILLE N-65
1917

Depuis la bataille de Verdun, nos escadrilles de chasse n'ont cessé de parer leurs ailes de lauriers. Alors qu'au commencement de la guerre le duel aérien se déroulait selon les lois primitives et qu'il n'était engagé qu'exceptionnellement par un pilote isolé –tel Garos- avec pour toute arme une carabine ou un revolver. C'est aujourd'hui un spectacle banal qu'observent nos fantassins de la tranchée, dès que l'état de l'atmosphère le permet.

L'escadrille N-65 a été formée au mois d'août 1915.
Tout de suite, sous le commandement du capitaine **GONNET-THOMAS**, elle se distingua par ses initiatives brillantes et ses fructueuses randonnées.
Après de glorieux débuts en Lorraine, elle est parvenue à abattre 14 avions à Verdun et à forcer quatre autres à piquer vers le sol, complètement désemparés. Elle a aussi incendié quatre drachens sur le front de la Meuse. A **Charles NUNGESSER** revient le mérite d'avoir descendu la première saucisse. Il l'attaqua à coups de mitrailleuse. Depuis, nous avons trouvé un procédé plus scientifique pour priver l'artillerie ennemie des ses précieux auxiliaires et nous l'avons souvent appliqué avec succès.

Le capitaine FEQUANT

Lorsque devant Verdun, le capitaine **GONNET-THOMAS**, tomba au champ d'honneur, le capitaine **FEQUANT** prit la tête de la fameuse escadrille. Les pertes les plus douloureuses ne brisèrent jamais l'élan de la N-65. On le vit bien au moment où le brave **BOILLOT** succomba sous le nombre dans un combat inégal. Dans l'après-midi même, **NUNGESSER** attaquant un Fokker qui bientôt s'écrasait sur le sol. **NAVARRE**, qui appartenait à une escadrille voisine, à son tour, fondait sur un allemand qui tombait en flammes. Le capitaine **FEQUANT**, à quarante-huit heures de là, était, lui aussi assez heureux pour faire une troisième victime, et, par cette triple exécution, **BOILLOT** était vengé.

Sous les ordres du capitaine **FEQUANT**, la N-65 n'allait par s'arrêter en si bon chemin. Dès son arrivée sur la Somme, elle se classait parmi les escadrilles le plus redoutables et les plus redoutées de l'ennemi. Le capitaine menait la chasse avec une fougue irrésistible. En juillet, une citation à l'ordre de l'armée lui rend cet hommage :
« *qu'ayant pris récemment le commandement de l'unité, il avait immédiatement élevé les qualités morales de ses pilotes au plus haut degré en les entraînant par son exemple.*

Le sous-lieutenant NUNGESSER

C'est le plus fameux de ses pilotes. Sa carrière aérienne contient tant d'épisodes héroïques qu'il faut choisir les ordres du jour qui consacrent sa réputation : il y en a douze.

L'ordre du 14 avril 1916 déclare :
*L'adjudant **NUGESSER** est un brave et remarquable exemple d'énergie physique et morale. Grièvement blessé dans un accident d'aviation, réformé n°1, s'est réengagé, à refusé un congé de convalescence de trois mois et à rejoint l'escadrille, le 29 mars. A, depuis cette date, fourni un effort intensif, se dépensant sans compter malgré son état. A volé dix neuf heures en six jours, livré douze combats, forçant chaque fois ses adversaires à la fuite. En a abattu au moins deux ainsi qu'un drachen. A eu, à quatre reprises, sont appareil atteint par des balles ou des éclats d'obus.*

Archives Nationales

L'ordre du 11 mai 1916 :
Le 25 avril, a attaqué avec son courage et son sang-froid habituels un groupe de trois avions ennemis et en a abattu un qui est tombé dans les tranchées françaises. Le 27 avril, a abattu son cinquième avion au cours d'un combat livré seul contre six. A eu ses vêtements et son appareil criblés de balles, et, bien qu'ayant les organes essentiels de son avion atteints (moteurs, commande), a réussi à le ramener donnant une fois de plus les preuves de la plus belle énergie et de la plus grande bravoure.

NUNGESSER compte aujourd'hui (1917) à son actif, 21 appareils allemands détruits. Il y a quelques semaines, en l'espace d'une matinée, il abattait deux avions allemands et incendiait une saucisse.

Le sergent SAUVAGE

Vif, menu, pétillant de malice, il avait dix-neuf ans. C'était le benjamin de la N-65. Il avait descendu sept avions allemands, et ce n'est que le sept juillet 1916 qu'il avait abattu son premier appareil.

L'adjudant de BONNEFOY

Il a cinq avions au tableau. Ce cuirassier, au masque volontaire, a livré jusqu'à quinze et vingt combats en un mois.

Le capitaine du PLAN

Le commandant **FEQUANT** étant devenu chef de groupe, le capitaine **PLAN** le remplace. Il a pendant trente combats, déployé les plus audacieuses vertus. Il a détruit quatre appareils ennemis.
Autour de lui, la pléiade ailée de la N-65 continue la série de ses exploits. Sur la Somme, son bilan est de sept avions allemands officiellement tombé, d'un drachen abattu et de dix autres oiseaux allemands forcés à l'atterrissage dans des conditions plus ou moins désespérées.

Un de ses seconds :

Le capitaine Jacques de SIEYES :

« *Officier d'une valeur morale et d'une énergie faisant l'admiration de tous. Ayant eu les deux bras cassés et une jambe emportée dans l'infanterie, a demandé à servir dans l'aviation où il s'est affirmé comme un observateur de premier ordre. A eu deux doigts emportés au cours d'un combat aérien, le 13 mars 1916. » (Ordre du 30 mars 1916 ; IIème armée)*

****

Ancestrami